

# Le Bienheureux fêté dans sa paroisse

Tous les gens d'Orsières, de loin pas, n'ayant pu se rendre à Rome, il était hautement désirable qu'une messe en son honneur fût célébrée dans l'église de son baptême. La TV romande tenait aussi à s'associer à l'hommage unanime rendu par les médias à cet enfant de la montagne.

Le jour choisi fut celui de l'Ascension, lendemain du retour de Rome des pèlerins. Ce fut ainsi la troisième messe d'Action de grâces pour la béatification du Bx. Mau-

rice à laquelle s'associerait la paroisse comme telle.

L'église était splendidement ornée, le grand étendard figurant le Bienheureux durant la cérémonie à Saint-Pierre de Rome pendait dans le chœur de l'église. La chorale, la musique et les chants: tout fut à la hauteur de l'événement. Les textes de la messe furent ceux de l'Ascension, mais l'homélie de Mgr Benoît Vouilloz fut principalement consacrée au Bienheureux Maurice Tornay. Nous la reproduisons ici-même pour en faire profiter tous les lecteurs de notre revue.

20 MAI 1993, ASCENSION,  
MÉMOIRE MAURICE TORNAY  
ORSIÈRES, ÉGLISE PAROISSIALE

## HOMÉLIE

Dans la présentation de Matthieu, apôtre et évangéliste, les paroles du Christ que nous venons d'entendre sont les toutes dernières qu'Il adressa à ses disciples, au terme de son parcours terrestre, juste avant de «remonter» vers Dieu son Père, après avoir accompli la mission que le Père lui avait confiée: partager la condition humaine en toutes choses, rayonner

l'amour divin, en paroles et en actes, dans le quotidien de la vie terrestre, offrir sa vie par amour, pour réconcilier la terre et le ciel, pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés, c'est-à-dire l'humanité toute entière.

Dernières paroles du Sauveur à ses disciples, elles en revêtent une densité, une force toutes particulières, et il importe que nous les ac-



Orsières et son église

cueillions avec une foi pleine d'attention et de respect.

*Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre*

Pour comprendre de quel «pouvoir» il s'agit, il nous faut écouter le Seigneur lui-même nous l'expliquer; interrogé par Pilate, au cœur de sa Passion, au cœur de son offense, Jésus avait déclaré: *Ma royauté n'est pas de ce monde... Je suis né, je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix.*

La royauté du Christ n'est aucunement un pouvoir qui cherche à

s'imposer, et encore moins à dominer, par la force.

La royauté du Christ, c'est le pouvoir de rayonnement – «d'irradiation» – d'un amour brûlant, qui s'adresse à des consciences libres, qui veut toucher des cœurs ouverts, pour les libérer de toute servitude, de toutes ces formes d'esclavage issues du péché: mensonge, mépris, violence, injustice, haine, oppression, vengeance... Ce «pouvoir», le Christ ressuscité est en droit de l'exercer (cf. Ep 1, 17 ss), précisément parce qu'Il a accompli jusqu'au don total de lui-même la mission que le Père lui a confiée: arracher l'homme aux forces du mal, de la destruction, de la mort.

*La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant* (Irénée de Lyon). Dieu met sa gloire et son honneur à soutenir chacune de ses créatures dans sa croissance de vie. Le pouvoir du Christ est au service de ce vaste projet de vie et d'amour.

Voilà pourquoi, Seigneur ressuscité, Il désire ardemment que sa Lumière parvienne jusqu'aux extrémités de la terre (cf. Ac 1, 8), partout où vivent des êtres créés à l'image de Dieu.

«*Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie*» (Jésus à ses disciples au soir de Pâques: Jn 20, 21).

«*Allez donc: de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit.*»

Le désir du Seigneur n'est pas de dominer le monde, ni de former une communauté d'adeptes plus puissante que les autres, ni d'entrer en conflit avec ceux qui le refusent. Son désir est d'«ouvrir les cœurs à sa lumière pour que tous sachent qu'elle espérance nous donne son appel» (Ep 1, 17); son désir est de raviver au plus profond du cœur de tout être humain, quel qu'il soit, la soif qui l'habite (soif de vérité, de justice, de liberté, d'amour, de paix, de fraternité) et d'étancher cette soif, commune à tous, par le don de l'eau vive dont Il est à jamais la source. Et pour cela, Il compte sur ses disciples, sur ceux qui ont déjà bu à la Source et qui en connaissent les bienfaits: «Apprenez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit», parce que vous le

savez bien, vous le savez par votre propre expérience, ma Parole est parole de vie, mon commandement est fondement de vraie liberté. Enseignez, portez la Bonne Nouvelle, soyez toujours prêts à rendre compte de votre espérance (cf 1 P 3, 15), «soyez mes témoins» (Ac 1, 8), en paroles et en actes, tout particulièrement par l'exemple d'amour que je vous ai laissé. Tous ceux qui, dans une démarche de conscience libre et personnelle, accueilleront votre message, MON message, baptisez-les, en signe de reconnaissance et d'appartenance mutuelles: «Je suis le bon berger, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent» (Jn 10, 14).

Oui, le baptême, c'est l'expression de la foi au Christ, Sauveur de tous les hommes, c'est l'engagement libre et personnel à l'écouter et à le suivre comme le bon berger, c'est aussi l'engagement que prend Dieu le Père de nous reconnaître comme ses enfants bien-aimés, devenus d'autres «christs», dans le Fils unique.

Frères et sœurs, combien les paroles du Christ que nous venons d'intérioriser donnent sens et valeur à la vie et à la mort de Maurice Tornay!

Devenu disciple du Christ par la foi profonde et vigoureuse de ses parents qui le portèrent sur les fonts baptismaux, en cette église-même, le 11 septembre 1910, le petit Maurice, comme tout autre enfant de cette terre chrétienne, se mettra bravement à l'écoute et à la suite du Bon Berger, dans la prière, l'accueil des sacrements, l'étude de la foi, et dans le quotidien de la vie,

où ne manquent jamais les occasions d'appartenir au Christ et de mettre en pratique l'engagement du baptême. Très tôt, le jeune Maurice entendit le Bon Berger l'inviter à le suivre de plus près dans la voie de la consécration religieuse et du sacerdoce. Plus tard, son âme éprise de sainteté trouvera réponse à sa quête d'absolu dans un nouvel appel que lui adressera le Seigneur par la voix de l'Eglise et de sa Communauté du Grand-Saint-Bernard: partir, tout quitter, pour aller *jusqu'aux extrémités de la terre*, dans ce lointain et mystérieux Tibet, y apporter la Bonne Nouvelle du Sauveur.

Le Tibet, avec toutes ses traditions culturelles, avec sa foi bouddhique, ses rites religieux: autant de «pierres d'attente» pour la Lumière du Christ.

Celle-ci ne vient pas balayer tout ce que les diverses cultures humaines et les religions non chrétiennes contiennent de valeurs spirituelles bienfaisantes; mais elle vient les purifier de ce qu'elles portent d'erreur sur Dieu ou sur l'homme, elle vient éclairer ce qu'elles portent de vérité. «Tout ce qui se trouve déjà de vérité et de grâce chez les nations comme par une secrète présence de Dieu (l'Évangile), le délivre des contacts mauvais et le rend au Christ, son auteur, qui détruit l'empire du diable et arrête la malice des crimes. Aussi, tout ce qu'on découvre de bon semé dans le cœur et l'âme des hommes ou dans les rites particuliers et les civilisations particulières des peuples, non seulement ne périt pas, mais est purifié, élevé et porté à sa perfection

pour la gloire de Dieu, la confusion du démon et le bonheur de l'homme», (Vatican II Ad gentes 9).

Mais précisément parce qu'elle porte la Lumière, l'annonce de l'Évangile, en paroles et en actes, oblige les puissances des ténèbres à se révéler comme telles, oblige le mal à se démasquer et à se «dénoncer» lui-même. C'est ainsi que l'œuvre d'évangélisation de nos missionnaires du Grand-Saint-Bernard se heurta à l'opposition de certains moines bouddhistes, qui utilisaient leur prestige religieux pour tenir le peuple des pauvres sous leur domination et l'exploiter. L'annonce de la Bonne Nouvelle de l'Évangile et l'exercice de la charité du Christ sur le terrain conduisaient les humbles et les petits à discerner la malice des agissements de leurs chefs. Détrônés de la sorte, ceux-ci voyaient d'un œil mauvais et jaloux la présence des envoyés du Christ, venus non pour être servis mais pour servir.

C'est dans ce contexte que le Père Tornay trouva la mort: à l'image du Bon Pasteur, il ne put se résoudre à abandonner ses brebis de Yerkalo à la merci de potentats dominateurs et fourbes. Les quitter – même si les circonstances l'y obligeaient – lui apparaissait un contre-témoignage et une trahison. Il se sentait, en conscience, appelé à témoigner jusqu'au bout de sa sollicitude pastorale, jusqu'au bout des possibilités humaines: ce qui le décida à entreprendre le voyage périlleux pour Lhassa. Plus encore: jusqu'au bout du don de soi-même: le martyr est venu sceller



*Monseigneur  
Benoît Vouilloz,  
prévôt du  
Grand-St-Bernard*

cet engagement total pour le Christ et pour ses fidèles.

*Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps*

Le Christ tient toujours parole. Il est Parole de Vérité. Il a été présent à Maurice Tornay en ce 11 août 1949, au col du Choula. Il a été présent à la petite communauté chrétienne de Yerkalo durant ces

quarante années. Il nous est présent aujourd'hui en cette Eucharistie de l'Ascension, célébrée en mémoire de Maurice Tornay. Il sera encore et toujours présent à tous ceux qui écoutent sa voix et le suivent, sachant qu'avec un tel guide le pèlerinage terrestre devient une Ascension vers la Lumière et la Vie.

*Benoît Vouilloz C.R.B.  
Prévôt du Grand-Saint-Bernard*